



HAL
open science

Les rondelles de craie d'Amiens-Renancourt 1 : parures du Paléolithique supérieur

Mélissa Meunier

► **To cite this version:**

Mélissa Meunier. Les rondelles de craie d'Amiens-Renancourt 1 : parures du Paléolithique supérieur. Sciences de l'Homme et Société. 2021. dumas-04615175

HAL Id: dumas-04615175

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04615175>

Submitted on 18 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Les rondelles en craie d'Amiens-Renancourt 1 : parures du Paléolithique supérieur

*Mémoire sous la direction de Madame Sara Nardi Combescure et de Monsieur
Pascal Depaepe*



Amiens-Renancourt 1, rondelle remontée M10, 2,5 x 2,6 cm, INRAP Glisy.

Remerciements

Ces années de rédaction du mémoire ont été complexes. En effet, la situation sanitaire qui s'est propagée dans le monde, a entravé nos travaux scientifiques. Fort heureusement, la technologie nous permet de pouvoir étudier des ouvrages en ligne, ce qui alimente nos recherches et nous permet de pouvoir travailler convenablement. Des mesures ont été prises afin que nous puissions nous rendre sur le lieu de notre objet d'étude.

Ce mémoire n'aurait été possible sans l'aide de différentes personnes et différents organismes, qui m'ont permis de le mener à bien, c'est pourquoi j'aimerais remercier :

- Pascal Depaepe qui a bien voulu m'épauler dans ce projet ambitieux et m'a fait une confiance aveugle dans la concrétisation de ce mémoire.
- Sara Nardi Combescure qui a accepté de diriger ce travail scientifique et qui m'a soutenu tout au long de ces deux années.
- Clément Paris, qui m'a accueilli sur le site d'Amiens-Renancourt 1 pour la première fois en Juillet 2019 et qui m'a permis d'enrichir mes connaissances personnelles sur la culture gravettienne, puis m'a donné l'envie de travailler sur les remarquables rondelles du site. Je le remercie pour sa bienveillance, sa confiance et sa disponibilité.
- l'INRAP Glisy où j'ai été particulièrement bien reçue et encouragée.

J'aimerais également remercier ma famille et mes parents qui ont accepté ma voie et m'ont toujours soutenue. Ils ont nourri mon amour pour l'art, la musique et l'archéologie depuis ma plus tendre enfance. Ils m'ont sensibilisé à ces domaines si passionnants. Je remercie aussi mes amis qui m'ont épaulé dans ce projet et qui, pour certains, rédigent des travaux scientifiques brillants.

Sommaire

Remerciements.....	p. 2
Sommaire.....	p. 3
1 : Introduction.....	p. 4
2 : Problématique de l'étude.....	p. 7
3 : Le site d'Amiens-Renancourt 1.....	p. 8
3.1 Présentation du site.....	p. 8
3.2 Les fouilles d'Amiens-Renancourt 1.....	p. 9
4 : Les éléments de parure du site.....	p. 11
4.1 Les turritelles.....	p. 11
4.2 Les rondelles.....	p. 12
5 : Analyse technologique des rondelles.....	p. 13
6 : Analyse stylistique des rondelles.....	p. 15
Les préformes.....	p. 18
7 : Une interprétation des rondelles : Bernard Bouffier.....	p. 19
8 : Les rondelles de Brno II et Poiana Cireşului.....	p. 20
Brno II.....	p. 20
Poiana Cireşului.....	p. 22
9 : Des rondelles magdaléniennes en roche.....	p. 23
10 : Conclusion.....	p. 24
11 : Bibliographie.....	p. 26
12 : Annexe.....	p. 28
13 : Tableaux.....	p. 61

1: Introduction

La Préhistoire, souvent évocatrice de grottes ornées de peintures représentant un large bestiaire d'animaux aujourd'hui disparus et également connue pour son industrie lithique¹, est une période historique pourtant bien plus riche que ce qu'imagine le grand public.

L'homme préhistorique était un artiste et artisan hors pair qui peignait et gravait sur tous les supports : pierres, os, bois, galets, coquillages, etc. Il façonnait également des outils d'une grande complexité, notamment : les silex, les sagaies, les propulseurs, les lames, les pointes, etc. Par conséquent l'art et l'artisanat omniprésents étaient de véritables symboles universels.

Parmi cet artisanat assez mal connu se trouvent les éléments de parure. Bien qu'ils soient souvent inconnus du grand public, ils sont fondamentaux à la Préhistoire. Qu'est ce qu'une parure ? On appelle "*parure*" un ensemble de bijoux assortis destinés à être portés en même temps. La parure orne et embellit le corps.

En Préhistoire, on retrouve une multitude d'éléments de parure dans le monde. Le fait même de se parer était un facteur très important dans les sociétés primitives. Si aujourd'hui la parure est bien souvent un objet en tant que tel, durant le Paléolithique supérieur, elle n'est visiblement pas un simple objet d'art : la parure fait partie intégrante de ces cultures.

"[...]On comprend alors que la parure est un moyen de communication formidable parce qu'adaptable et permanent. Il suffit de donner du sens à des objets, des formes, des montages d'éléments de parure ou des dispositions sur le corps et à moduler toutes ces possibilités entre elles pour obtenir un langage muet mais riche de toutes les variations des significations" (Taborin, 2004).

¹ Industrie lithique : en archéologie préhistorique, l'industrie lithique est l'ensemble des objets en pierre transformés intentionnellement par l'homme.

Encore aujourd'hui, les bijoux ont une réelle importance dans notre société, mais ils semblent qu'ils aient perdu de leur valeur originelle. Nous nous parons principalement par goût esthétique, même si pour certains d'entre nous, le bijoux est un signifiant. Cependant, comme nous allons le constater, les premières parures de l'homme semblaient être de véritables objets ayant du sens. C'est pourquoi, les rondelles en craie d'Amiens-Renancourt 1 sont l'objet de cette étude.

Du point de vue chronologique notre travail se situe en plein Paléolithique supérieur (35 000 - 10 000 BP) et plus particulièrement dans la culture dite Gravettienne qui s'est propagée dans toute l'Europe de 28 000 BP à 22 000 BP.

En 1880, l'abbé Chastaing découvre un gisement sur la rive droite de la rivière à Bayac en Dordogne : il s'agit du site de la Gravette. Ce gisement fait donc l'objet de fouilles et met au jour des éléments archéologiques importants. Malheureusement, le matériel archéologique récolté à cette époque a été dispersé dans de nombreux musées et de nombreuses collections françaises et étrangères... C'est seulement en 1930 que les fouilles reprennent et sont entreprises par Fernand Lacorre (Delporte, 1972).

Le Gravettien, anciennement appelé "Périgordien supérieur" qui est un terme qu'on doit à Denis Peyrony (Sonneville-Bordes, 1955), est un faciès culturel connu pour son industrie lithique et plus particulièrement pour ses pointes de la Gravette qui ont été découvertes lors des fouilles dirigées par Fernand Lacorre. Ses pointes, aussi appelées "fléchettes Lacorre", sont de véritables armes de chasse réalisées en silex afin d'être emmanchées sur une sagaie (Delporte, 1972). Bien que le Gravettien se déploie de la péninsule ibérique jusqu'en Sibérie, des témoins archéologiques gravettiens sont connus en France et plus particulièrement dans le sud-ouest du pays.

Quand on parle d'art gravettien, la première chose qui nous vient à l'esprit est la création de statuettes paléolithiques nommées "Vénus". On compte environ 150

Vénus gravettiennes en Europe, la plupart étant retrouvées en Europe de l'est et en Russie. Toutefois, depuis 2014 jusqu'à nos jours, le site d'Amiens-Renancourt 1 à Amiens a mis au jour une quinzaine de Vénus paléolithiques, ce qui questionne et fascine les préhistoriens qui jusqu'à présent n'avaient pas exhumés des témoins artistiques gravettiens dans le nord de la France (Paris, 2014). De plus, bien que la première Vénus trouvée en 2014 soit très singulière (fig. 1), la dernière Vénus trouvée en 2019 (fig. 2) présente des similitudes avec les Vénus célèbres. Sa coiffe très *stylisée* rappelle la coiffe de la Dame de Brassempouy trouvée dans la grotte du Pape (fig. 3) dans les Landes et également la Vénus de Willendorf trouvée à Willendorf en Autriche.

Si le Gravettien évoque art pariétal², industrie lithique et Vénus paléolithiques, une catégorie bien précise de cet artisanat gravettien est souvent oublié car peu connu : les éléments de parure. Pourtant, les parures apparaissent dès le Châtelperronien, considéré comme première culture du Paléolithique supérieur qui est souvent attribué aux derniers Néandertaliens (35 000- 30 000 BP). Ce sont majoritairement des parures réalisées à partir de dents d'animaux. On retrouve par exemple des canines de renard, très courantes pendant le Paléolithique supérieur, qui sont bien souvent incisées ou encore des incisives de bovinés (fig. 4) qui sont utilisées comme pendentifs ou écarteurs de collier à plusieurs rangs (Taborin, 2004).

Pendant l'ère gravettienne, les parures étaient toujours présentes, mais le style a quelque peu évolué. Déjà durant l'Aurignacien, la culture qui précède le Gravettien (37 000 - 28 000 BP) avec la Vénus de Hohle Fels (fig. 5) dont un anneau est figuré, on voit une certaine évolution stylistique. En effet, les Aurignaciens commencent à créer des statuettes qu'on considère d'ores et déjà comme des Vénus, alors que les Châtelperroniens ne réalisaient pas encore ce type d'objets. Peu à peu, l'*homo sapiens* s'est mis à créer des éléments de parure de plus en plus *diversifiés* tant dans les matériaux que dans les formes (tableau 1). Les rondelles d'Amiens-Renancourt 1 en témoignent.

² Art pariétal : du latin "parietalis" qui signifie "relatif aux murs" désigne l'ensemble des œuvres d'art réalisées par l'homme sur des parois de grottes et d'abri sous roche.

2 : Problématique de l'étude

Après avoir présenté quelques éléments de parure du Paléolithique supérieur et la culture gravettienne, revenons à notre sujet d'étude : les rondelles en craie d'Amiens-Renancourt 1. Du point de vue de la recherche en archéologie préhistorique, l'étude des rondelles d'Amiens-Renancourt 1 est un travail fondamental. Très peu d'analyses en ont été faites et le monde scientifique préhistorique manque cruellement de travaux portant sur les rondelles de manière générale.

Tout d'abord, il est important de remettre en contexte les rondelles. Elles apparaissent généralement durant le Magdalénien, culture qui succède au Gravettien (17 000 - 10 000 BP). Les rondelles, véritables petits "bijoux" de forme circulaire, étaient fabriquées à partir d'ossements animaux. Généralement, elles étaient directement taillées dans l'omoplate de l'animal, qui souvent était un cervidé. Une fois découpée, on gravait dessus. Les motifs pouvaient être soit des motifs animaliers soit des motifs abstraits ou géométriques. Ensuite, on perçait en son centre et on accrochait probablement celle-ci à un vêtement ou bien on la portait autour du cou ou du poignet à l'aide d'un lien. Ces objets étaient de très petite taille, les rondelles ne mesuraient pas plus de 5 centimètres (fig. 6).

Aujourd'hui, une vingtaine de fragments de rondelles en craie sont attestés à Amiens-Renancourt 1. Ces fragments représentent la moitié, un quart, ou moins d'un quart de rondelle. Seulement 4 exemplaires de rondelles entières ont été retrouvés, néanmoins fragmentés.

Le gisement est attribué au Gravettien final et étant donné que les rondelles apparaissent réellement durant la période Magdalénienne, il s'agit donc des premières rondelles européennes. De fait, elles sont uniques et très singulières. Leur rareté en fait des pièces exceptionnelles.

Leur particularité est qu'elles ont été réalisées non pas en os mais en craie. C'est pourquoi, elles suscitent toute notre attention. Nous nous demandons donc comment

et pourquoi les Gravettiens ont réalisés des rondelles en craie ? Pourquoi n'ont-ils pas choisi de les réaliser en os ? Pour y répondre, nous analyserons les rondelles en présentant le site même d'Amiens-Renancourt 1 ainsi que son mobilier archéologique. Nous effectuerons une analyse technologique et stylistique de ces rondelles et nous ferons des comparaisons avec d'autres pièces, elles aussi, gravettiennes. Puis nous ferons un point sur les rondelles magdaléniennes confectionnées dans la roche.

3 : Le site d'Amiens-Renancourt 1

3.1. Présentation du site

Victor Commont (1866 - 1918), découvreur du site, s'est intéressé très tardivement à la géologie. Il consacre son activité à l'exploitation des carrières et des briqueteries de la région d'Amiens de 1904 à 1918. Les ouvriers de ces briqueteries avaient l'habitude de trouver du mobilier archéologique qui était principalement lithique. Très vite, les objets ont été vendus et un marché de faux est également apparu. Par conséquent, les carrières étaient belles et bien exploitées, avant que Victor Commont y porte un réel intérêt scientifique.

Lors des années qui précèdent son activité, Léon Delambre, conservateur du musée de Picardie (Commont, 1913), avait déjà récolté des outils archéologiques notamment des lames et des burins ; mais aussi de la faune, particulièrement des ossements de chevaux, qu'il attribuait à tort à la culture Magdalénienne.

En 1910, Victor Commont commence à fouiller la briqueterie Devalois en ouvrant un sondage de 150 m² (Commont, 1913). Les fouilles de Victor Commont étaient absolument remarquables pour l'époque, si en plus nous considérons qu'il était novice et avait très peu de connaissances en archéologie.

La briqueterie Devalois a livré une industrie lithique très riche, composée de silex de très bonne qualité, d'éclats de débitage, de lames et de nucléus. Elle a également mis au jour des éléments archéologiques fauniques, notamment un maxillaire inférieur de cheval ou encore un métatarse de bovidé (Fagnart, 1980).

Aujourd'hui, la collection de Victor Commont a été dispersée mais fort heureusement, il nous a laissé de notables dessins (fig. 7) de cette industrie lithique découverte dans la briqueterie Devalois. Pendant des années, les archéologues locaux vont tenter de retrouver le site.

3.2. Les fouilles d'Amiens-Renancourt 1

Soucieux de retrouver le gisement paléolithique de Victor Commont, les archéologues Jean-Pierre Fagnart et Paule Coudret en 1996 et 1997, sondent le secteur dans le cadre d'un diagnostic archéologique. Quelques éléments fauniques, principalement des fragments osseux dont des ossements de chevaux ont été recueillis ainsi que des vestiges lithiques, qui ne sont pas sans rappeler les dessins de Victor Commont. C'est lors de ces diagnostics archéologiques qu'une datation va être proposée par le biais du radiocarbone, situant le site entre 22 000 et 23 000 BP, correspondant à la dernière partie du Gravettien.

Plus tard, la création de la Zac de Renancourt donne de nouveau l'occasion de sonder le secteur. Et les archéologues vont faire une découverte importante, celle d'une nouvelle zone archéologique nommée "Amiens-Renancourt 2" (fig. 8) qui s'étend sur 5000 m² le long du versant de la vallée de la Selle.

Deux campagnes de fouilles préventives ont eu lieu en 2011 et 2012 sur ce nouveau site. Le gisement a été daté d'environ 28 000 BP et a mis au jour quelques vestiges lithiques et fauniques. Cependant, dans le cadre de cette étude, nous nous intéresserons uniquement à "Amiens-Renancourt 1".

De fait, à Amiens-Renancourt 1, un sondage a été réalisé en 2013. De nombreux éléments archéologiques ont été prélevés. L'industrie lithique était particulièrement conséquente, environ 1 270 pièces ont été mises au jour, les ossements étaient également très nombreux (146 os et 445 os chauffés). Enfin, des fragments d'éléments de parure ont aussi été recueillis, dont une magnifique rondelle fragmentée en trois parties et un moule interne d'une turrítelle (coquillage), ainsi que d'autres fragments possibles de rondelles relevés dans les refus de tamis. Par

conséquent, ce sondage de 2013 a révélé les premiers éléments de parure gravettiens du nord de la France, c'est-à-dire les rondelles et les turrnelles (fig. 9) (Paris, 2013).

L'année 2014, la campagne de fouille a témoigné d'une industrie lithique encore une fois très conséquente (fig. 10), 1 876 silex ont été mis au jour. Les ossements ont également été très nombreux, 114 os chauffés et 335 os ont été attestés. Et 6 fragments en craie ont été trouvés : il s'agit très probablement de fragments de rondelles (Paris, 2014). Mais la plus belle découverte de cette année est la Vénus en craie exhumée, absolument remarquable (fig. 1).

La campagne de fouilles de 2015, quant à elle, a révélé très peu d'éléments de parures car seulement deux moules internes de turrnelles ont été prélevés. Aucun fragment en craie n'a été attribué à de possibles rondelles. D'un point de vue lithique, 1159 silex ont été mis au jour. Une industrie osseuse (fig. 11) a également été découverte (Paris, 2015).

En 2016, 1 265 silex, 8 grès, 123 os chauffés et 321 os ont été exhumés. Concernant les parures, aucun moule interne de turrnelle n'a été attesté, mais de nouveaux fragments de rondelles ont été retrouvés et ont pu être remontés (fig. 12) (Paris, 2016).

En 2017, la campagne de fouilles a mis au jour 5 fragments de rondelles et 1 moule interne de turrnelle. Et concernant l'industrie lithique (fig. 13), 1 591 silex ont été récoltés lors de cette fouille (Paris, 2017).

L'année 2018, cette nouvelle campagne de fouille a été riche en matériaux archéologiques. 1 428 silex et 7 fragments de rondelles en craie ont été retrouvés. De plus, une rondelle entière non fragmentée a été découverte dans le mètre carré O8. Ainsi que de remarquables rondes-bosses (fig. 14) (Paris, 2018).

Enfin, les dernières fouilles de 2019, ont révélés 1 356 silex, 281 os et 50 éléments en craie (fig. 15) dont de possibles éléments de parure et art mobilier³. Parmi eux, une statuette féminine absolument remarquable de part ses caractéristiques physiques très élaborées a été trouvée (fig. 2) (Paris, 2019). Aujourd'hui, une synthèse du mobilier archéologique récolté depuis le début des fouilles est disponible (tableau 2).

Concernant la campagne de fouilles de 2020, elle a malheureusement été annulée à cause du contexte sanitaire actuel.

4 : Les éléments de parure du site

Après avoir présenté le site d'Amiens-Renancourt 1 et ses fouilles, un descriptif détaillé des turrnelles et des rondelles est nécessaire.

4.1 Les turrnelles

Les turrnelles sont des mollusques marins qui possèdent une coquille allongée et qui vivent dans le sable. À Amiens-Renancourt 1, des moulages internes recristallisés en silex orangés et translucides de turrnelles datés d'environ 35 millions d'années (fig. 16), ont été découverts.

La particularité de ces fossiles est qu'ils ne sont pas locaux, ce qui signifie qu'il y'a eu une importation du coquillage. À l'origine, ils se situaient dans la moyenne vallée de l'Oise entre Noyon et Creil. Cependant, aujourd'hui, on retrouve des moules internes silicifiés de coquillages fossiles à une centaine de kilomètres d'Amiens, dans les vallées des bassins versants de l'Ourcq allant de l'Aisne aux Yvelines. Par conséquent, les turrnelles sont au cœur d'un véritable sujet d'étude pour les préhistoriens, étant donné qu'ils ont été importés (Paris, 2017).

³ Art mobilier : cette nomination désigne l'ensemble des œuvres d'art réalisées par l'homme sur des supports transportables (pierre, os, bois de renne, ivoire de mammoth, galets, etc.)

4.2 Les rondelles

Comme dit précédemment, les rondelles sont de petits objets confectionnés par l'homme et taillés généralement dans l'os. Or à Amiens, les rondelles sont en craie, ce qui suscite particulièrement notre attention. Pourquoi les Gravettiens Amiénois ont-ils réalisés des rondelles en craie et non en os ? Y'avait-il un attrait particulier pour la craie ? Est-ce culturel ? Visiblement, grâce à l'étude des archéologues portant sur la détermination de l'âge de la craie, le site était très riche en craie et il devait probablement y avoir un atelier de fabrication des rondelles (Paris et Deneuve, 2017).

Le site d'Amiens-Renancourt 1 est riche en rondelles, mais il présente également d'autres remarquables pièces en craie : notamment des statuettes et fragments de statuettes, ou des pièces non identifiées mais travaillées. Ce qui nous donne à penser que la craie était locale et que les Gravettiens créaient sur place (Paris et Deneuve, 2017). Les archéologues ont donc procédé à une analyse des nanofossiles calcaires du gisement, et les résultats de celle-ci ont permis de confirmer l'hypothèse de l'origine locale de la craie. Ils ont traités de petits fragments provenant des statuettes et ils ont également analysés des blocs de matière première "naturelle", retrouvés dans la vallée de Grâce, à proximité du site (Paris et Deneuve, 2017).

Leurs études ont permis de déterminer avec clarté l'âge de la craie. En effet, la présence des nanofossiles *Lithastrinus septenarius* et l'absence de *Micula staurophora*, nous situe entre le Turonien moyen-supérieur et le Coniacien moyen (Burnett, 1998) (tableau 3). Cet âge, étant en accord avec celui des affleurements⁴ de la région, confirme l'origine locale de la craie (Paris et Deneuve, 2017).

Son âge et son origine locale a été prouvé, or il est difficile de déterminer la localisation précise de cette craie utilisée par *homo sapiens*, puisque celle-ci se trouve dans tout le Bassin parisien. Cependant, étant donné que nous disposons

⁴ Affleurement : terme géologique qui désigne la partie d'un terrain visible à la surface de la terre. Qui n'est donc pas recouvert par un sol ou de la végétation.

d'un large mobilier archéologique qui dépasse les 16 000 exemplaires avec les esquilles, nous pouvons penser que la craie était récupérée sur place et qu'il y avait certainement un atelier de fabrication au sein même de l'actuel quartier Renancourt. Cette hypothèse a notamment été vérifiée par les archéologues, grâce à un test tracéologique établie sur un outil en silex ayant servi à fabriquer les objets (Paris et Deneuve, 2017).

De plus, la prospection de 2016, permettant de vérifier la facilité d'accès des affleurements de la vallée de la Grâce, nous permet de valider cette hypothèse : il semblerait que la craie était véritablement accessible lors de l'occupation humaine, tout comme elle l'est aujourd'hui (fig. 17) (Paris et Deneuve, 2017) .

Maintenant que nous savons que la craie est locale et qu'il y avait vraisemblablement un atelier de fabrication, un problème subsiste dans cette étude : celui de l'identification. En effet, nous avons peu d'exemplaires entiers de rondelles et il est difficile de déterminer si les fragments dont nous disposons correspondent à des rondelles ou autre. Pour se faire, les archéologues se basent généralement sur le remontage et étudient minutieusement les fractures afin de déterminer si celles-ci ont été causées naturellement ou non : c'est ce que nous allons voir dans l'analyse technologique des rondelles.

5 : Analyse technologique des rondelles

Pour rappel, une vingtaine de rondelles ou fragments de rondelles, ont été attestés aujourd'hui à Amiens-Renancourt 1. Étant donné que nous avons peu de rondelles entières, nous devons procéder au remontage des fragments : c'est-à-dire les assembler ensemble afin de voir s'ils correspondent. Actuellement, nous avons 4 rondelles entières, dont certaines ont été remontées (fig. 18), le reste de notre recherche est constitué uniquement de fragments. Il est donc important d'étudier méticuleusement ces fragments et leurs fractures, afin de procéder au remontage. Plusieurs éléments peuvent expliquer leurs fractures : il peut s'agir d'une fracture qui a eu lieu lors de la création de l'objet, la fracture peut être intentionnelle ; ou bien la facture peut être due aux conditions climatiques : elle est donc postérieure.

Évidemment, il est difficile de déterminer si les fractures sont dues à une erreur de fabrication ou si elles sont intentionnelles. Les archéologues se penchent donc davantage sur le fait que les fractures soient postérieures et la question de la gélification de la craie est donc primordiale dans le cadre de cette étude (Paris et Deneuve, 2017).

Les expériences mises en place par le centre de géomorphologie de Caen sur les calcaires et craies, nous permettent d'apporter quelques éléments de réponses. Leurs résultats montrent qu'il y'a deux processus de fracturation liés au gel. Le premier est la désagrégation - où les grains de la craie se séparent par l'action de phénomènes physiques (gel / dégel) - et le deuxième est la desquamation - où la craie se détache de fines lamelles ou écailles superficielles - (Lautridou, 1984). Ces deux processus montrent que la teneur en eau influe largement sur la fracture (Paris et Deneuve, 2017).

Afin de comprendre plus en détails ces processus et de voir leurs conséquences sur les objets en craie, les archéologues ont réalisés une expérimentation. Ils ont prélevés à la scie une partie d'un bloc récolté dans la vallée de la Grâce et ont soumis les échantillons à divers tests : sur limon à sec, immergés dans l'eau, posé sur limon gorgé d'eau et enfouis dans limon gorgé d'eau (Paris et Deneuve, 2017).

Les résultats de cette expérimentation nous ont apportés quelques éléments de réponses concernant la cause de ces fractures : sur limon sec, nous pouvons voir que le bloc ne se fracture pas, puisqu'il n'y a pas d'eau. Cependant, les blocs qui étaient immergés dans l'eau se sont fragmentés. Ils se fragmentent assez rapidement et après plusieurs cycles ; ils sont très petits puisqu'ils ne mesurent pas plus d'un centimètre. De même pour les blocs qui étaient posés sur un limon gorgé d'eau, la fragmentation a bien lieu or elle est plus longue : il faut que la teneur en eau soit suffisante (Paris et Deneuve, 2017). Par conséquent, ils sembleraient que les objets en craie du site d'Amiens-Renancourt 1 se soient tous fracturés par gélification. Il est peu probable que les fractures soient intentionnelles, puisque les fragments obtenus après cette expérimentation correspondent aux fragments qu'on

retrouve : notamment aux fragments de rondelles et aux fragments attestés comme préformes de rondelles ; que nous étudierons dans l'analyse stylistique des rondelles (fig. 19) (Paris et Deneuve, 2017).

Les mensurations des rondelles sont également des données très importantes qui nous permettent d'en savoir davantage sur la manière dont on les confectionnait. Première donnée : la perforation centrale n'excède jamais 0,5 cm. Deuxième donnée : les rondelles ne mesurent pas plus de 3 cm. Par conséquent, leur conception devait être précise et il fallait procéder avec minutie. Ce qui témoigne de l'habileté d'*homo sapiens* (tableau 4).

Autre constat : les rondelles sont principalement à perforation médiane unique (Paris et Deneuve, 2017). Cela confirme l'hypothèse qu'on faisait probablement passer un lien en leur centre afin de pouvoir les porter autour du cou ou peut-être autour du poignet. Seulement une rondelle présente 2 perforations (fig. 20), la première est décentrée et n'est pas aboutie, la seconde est légèrement décentrée. Est-ce une erreur de fabrication ? Est-ce volontaire ? Est-elle non aboutie ? Difficile de répondre à ces questions.

Malheureusement, nous n'avons pas pu prendre les mensurations de 3 rondelles. Celle présentée précédemment, constituée de 2 perforations, et 2 autres exhumées en 2017 et 2018. En raison de la crise sanitaire actuelle nous n'avons pas pu les récupérer. Elles sont actuellement étudiées par une archéologue non locale travaillant sur les parures et ne peuvent rejoindre l'INRAP Glisy.

6 : Analyse stylistique des rondelles

Intéressons-nous maintenant au style des rondelles d'Amiens-Renancourt 1, puisqu'elles présentent des caractéristiques particulières, notamment des stries.

En effet, une grande majorité des fragments de rondelles du site sont striés. L'étude de ses traits incisés est complexe puisque très peu de travaux ont été réalisés concernant les marques sur pierre ; de manière générale on étudie plutôt les

marques sur os très nombreuses et importantes, puisque comme le dit le paléontologue Edouard Lartet : “ces marques peuvent fournir les preuves les plus directes et les moins contestables de l'ancienneté de l'homme et de sa contemporanéité avec des espèces depuis longtemps disparues” (Lorblanchet, 1999).

Il est plus difficile d'étudier les marques sur pierre et pourtant tout comme les ossements, nous pouvons observer qu'elles sont soit naturelles soit causées par l'homme. La difficulté est de savoir, lorsqu'elles semblent intentionnelles, si elles ont une réelle importance stylistique voire même symbolique ?

Dans notre cas, il est clair que les fragments de rondelles et les rondelles ont été stylisés par la main de l'homme puisque nous voyons bien que les entailles sont assez profondes et qu'elles constituent même probablement une fonction décorative vu leur tracé (fig. 21). Il semblerait donc que ces stries constituent un décor, peut-être même qu'elles représentent un réel langage artistique universel au Paléolithique ? Il serait intéressant de faire une étude des types de marques rocheuses, afin de les comparer avec les marques osseuses et de voir si elles présentent des différences ou si elles sont communes. Et donc si ces marques ont un sens. Une étude des marques osseuses a déjà été faite par Michel Lorblanchet, directeur de recherche au CNRS, on peut y voir que les incisions sont très diverses (fig. 22) (Lorblanchet, 1999).

La rondelle M10, dont les fragments ont été mis au jour lors de la fouille de 2013, est certainement l'une des plus *stylisée* du site et présente de nombreuses stries. Elle mesure 2,5 sur 2,6 cm pour 0,5 cm d'épaisseur. Nous pouvons voir que ces stries semblent d'ailleurs tout bonnement réfléchis et qu'elles constitueraient un véritable décor : il y'a quelque chose de très dynamique dans leur conception (fig. 23). De plus, la rondelle a des bords bien définis : ils sont crénelés. Par conséquent, nous avons ici un exemplaire de rondelle absolument remarquable, elle est visiblement aboutie.

Même s'il semble difficile de répondre à ces questions, nous savons que les stries, les ponctuations, les motifs abstraits et autres, ont toujours été présents dans la conception des rondelles qu'elles soient gravettiennes ou magdaléniennes. Ces marques sont visiblement porteurs de sens.

Comme nous avons pu le voir avec la rondelle M10, un autre élément stylistique nous permet d'attester que les fragments dont nous disposons sont bien des fragments de rondelles : les bords crénelés. En effet, certaines rondelles et certains fragments présentent des contours bien définis et stylisés, c'est notamment le cas pour le fragment K13 (fig. 24). Il semblerait donc, que les stries et les bords crénelés soient les caractéristiques principales des rondelles d'Amiens-Renancourt 1.

Cependant, ces éléments sont variables puisque certaines rondelles n'en sont pas constituées ou sont constituées d'une seule caractéristique. Alors, est-ce un choix stylistique totalement libre ? Ou au contraire est-ce que leurs différences de style signifient quelque chose de bien précis ? Une fois de plus, les questions restent en suspens.

Autre point important à relever : les rondelles étaient-elles peintes ?

Nous savons que l'usage des colorants au Paléolithique était courant, bien que très peu d'objets peints soient retrouvés. L'importance de la couleur est visible dès l'*homo erectus*, puisque sur le site Oldowai Gorge dans l'Oldowayen en Tanzanie, des fragments provenant d'un tuf volcanique naturellement rubéfié sont attestés. Leur couleur attractive a donc attiré l'attention des hominidés qui les ont ramassés. Plus tard, *homo sapiens* continuera de porter un intérêt à la couleur et utilisera les pigments sur divers mobiliers rocheux mais aussi osseux (Lorblanchet, 1999).

Il est donc tout à fait probable que les rondelles d'Amiens-Renancourt 1 aient été peintes. D'ailleurs, nous avons des fragments possiblement peints qui semblent être des préformes de parure : c'est -à -dire des fragments correspondant à une rondelle qui était en cours de fabrication. Or, il est difficile de savoir si les rondelles étaient

réellement peintes ou si elles ont seulement été en contact avec des pigments ; ou encore s'il s'agit tout simplement de traces d'oxydation ? Les fragments attestés comme préformes de rondelles nous aident à répondre à ces questions.

Les préformes

Effectivement, nous disposons actuellement d'une vingtaine de fragments et certains seraient très probablement des fragments de craie travaillés dans l'objectif de réaliser des rondelles. Ici (fig. 25), les deux fragments sont attestés comme préformes de rondelles puisqu'on peut voir qu'ils sont striés de forme circulaire et qu'un d'entre eux présente d'éventuels traces d'ocre. Mais visiblement, le travail réalisé sur ces fragments n'a pas abouti : on peut donc penser qu'il s'agit de déchets de fabrication.

Les fragments attestés comme préformes de rondelles sont tout aussi importants que les fragments attestés comme appartenant à une rondelle aboutie ou déjà bien déterminée. Ils nous permettent d'acquérir de plus amples informations sur celles-ci, par conséquent leur étude est nécessaire.

Aujourd'hui, nous avons une vingtaine de fragments en craie qui présenteraient de possibles traces d'ocre. Au départ, nous avons pensé qu'il s'agissait simplement de traces d'oxydation, mais si on porte réellement notre attention : on peut voir qu'il s'agit vraisemblablement d'ocre. Actuellement, 4 préformes auraient été peintes ou auraient été en contact avec de l'ocre (fig. 26). De fait, ces traces nous permettent d'en savoir davantage sur l'aspect stylistique des rondelles, mais aussi des autres objets en craie retrouvés à Amiens-Renancourt 1.

7 : Une interprétation des rondelles : Bernard Bouffier

Les rondelles d'Amiens-Renancourt 1 questionnent un grand nombre d'archéologues et de passionnés, parmi eux : Bernard Bouffier. Il travaille au campement préhistorique de Bruniquel et est principalement connu sur les réseaux sociaux en tant que copiste de matériel préhistorique. Selon lui, les rondelles ne seraient pas des parures mais plutôt des toupies. Afin de confirmer son hypothèse, il

a expérimenté en reprenant la publication du bulletin de la société préhistorique française : le tome 114, numéro 3, qui est paru en 2017, intitulé *Premières observations sur le gisement gravettien à statuettes féminines d'Amiens-Renancourt 1 (Somme)* (Paris et al., 2017). Dans celle-ci, des rondelles sont illustrées et numérotées. Bernard Bouffier s'est donc basé sur ces données afin de reproduire les 3 premières rondelles et fragments présentés (fig. 27).

Or, premier constat : les rondelles qu'il a reproduit ne sont pas fidèles aux rondelles étudiées puisqu'il ne les a jamais vues et en a seulement pris connaissance par le biais de cette publication. De fait, il est difficile de reproduire avec exactitude les rondelles sans avoir pu les étudier. De plus, nous avons très peu d'informations concernant leurs mensurations dans la publication, il s'agit donc d'une reproduction "grosso modo". Deuxième constat : ces reproductions sont en craie, mais la craie n'est pas locale et il est primordial d'utiliser la même craie afin de vérifier cette hypothèse. La craie utilisée serait une craie trouvée dans les gîtes à silex de la Somme, il n'a donc pas utilisé le même type de craie et il aurait fallu faire l'effort de reproduire les rondelles telles qu'elles le sont réellement. Troisième constat : les reproductions présentent toutes des rondelles avec une perforation centrale. Mais comme nous avons pu le constater, ce n'est pas toujours le cas. Nous avons des rondelles avec une belle perforation centrale, d'autres avec une perforation légèrement décentrée et l'une des rondelles de 2017 présente même deux perforations. Par conséquent, s'il s'agissait de toupies, elles auraient toutes des perforations centrales bien définies et auraient certainement les mêmes caractéristiques technologiques. Cependant, les rondelles sont uniques. Elles ont des caractéristiques communes mais sont tout de même largement différentes entre elles.

Un autre point est important à relever dans le cadre de cette expérimentation : au Paléolithique, on s'enterre avec des parures et non pas avec des toupies. C'est notamment le cas à Balzi Rossi, en Italie, où un travail a été fait sur les sépultures gravettiennes et celui-ci nous permet d'affirmer ceci (Coste Pauline, 2016). Par

conséquent, l'hypothèse de Bernard Bouffier, bien qu'elle soit intéressante ; semble difficile à confirmer.

8 : Les rondelles de Brno II et Poiana Cireşului

Maintenant que nous avons étudiés les rondelles et attestés qu'il s'agit bien d'éléments de parure, intéressons-nous aux autres cas de rondelles confectionnés dans la roche. Comme nous l'avons dit, les rondelles d'Amiens-Renancourt 1 sont des éléments de parure absolument remarquables et uniques : nous avons très peu de rondelles taillées dans de la roche à cette époque ; c'est-à-dire durant le Gravettien. Cependant, d'autres sites attribués au Gravettien présentent également des rondelles rocheuses, il s'agit de Brno II, situé à Brno en République Tchèque et de Poiana Cireşului situé à Piatra Neamt en Roumanie. Toutefois, notons qu'il s'agit de sites situés en Europe de l'est et que pour le moment Amiens-Renancourt 1 est le seul site d'Europe centrale présentant des rondelles de ce type.

Brno II

L'étude des rondelles de Brno II situé à Brno en République Tchèque est une étude importante puisqu'elle nous permet de pouvoir faire des rapprochements avec les rondelles d'Amiens et d'analyser leurs similitudes mais aussi leurs différences.

Premier constat : les rondelles de Brno II sont très diverses, puisqu'elles sont réalisées en ardoise et en hématite ; et certaines sont également confectionnées en os ou en ivoire. Nous ne sommes donc pas sur le même type de roche qu'à Amiens et nous avons une grande diversité dans le choix des matériaux. Deuxième constat : leurs mensurations sont similaires, puisqu'elles ne mesurent pas plus de 2 centimètres (Oliva, 2000).

Cependant, nous pensons qu'elles n'ont pas la même signification et la même fin que les rondelles Amiénoises. En effet, nous pouvons voir que le traitement de cette rondelle (fig. 28), aussi appelée anneau, est différent du traitement amiénois. Ici, l'objet est perforé en son centre, tout comme celles d'Amiens, mais cette perforation est plus importante : elle est plus large et plus nette.

Si à Brno nous trouvons des rondelles en ardoise qu'on atteste comme éléments décoratifs, nous trouvons aussi d'autres rondelles en pierre, plus proche des rondelles d'Amiens (Oliva, 2000.). C'est notamment le cas de 3 rondelles de très petites tailles ayant des caractéristiques stylistiques similaires (fig 29).

Ici, les 3 rondelles qui nous intéressent sont les 3 premières. Sur la rondelle n°1, nous pouvons voir que celle-ci est perforée en son centre et qu'elle dispose de rainures. Ces rainures montrent que l'artiste qui a confectionné cette rondelle a réellement voulu qu'elle soit ainsi. Il y a donc très probablement une dimension esthétique dans ce geste, tout comme à Amiens. La rondelle n°2, quant à elle, présente de petites incisions dans sa circonférence. Là encore, ces incisions sont volontaires et ont très certainement du sens. Enfin, la troisième rondelle est composée elle aussi d'incisions et de rainures (Oliva, 2000). Mais un élément primordial doit être souligné : ces deux dernières rondelles ne sont pas perforées. Nous pouvons donc nous demander si ce choix est volontaire ? Si ces rondelles sont abouties ou non ? Notons que la deuxième a des traces relatives aux perforations mais qu'elle n'est pas perforée pour autant. La quatrième rondelle étant en os, elle ne fait pas l'objet de notre étude.

Ainsi, les rondelles de Brno II nous permettent de dresser un portrait des rondelles gravettiennes et de pouvoir les comparer avec les rondelles d'Amiens-Renancourt 1, elles aussi gravettiennes. Le site nous permet de constater qu'on confectionnait des rondelles partout dans le monde et avec des types de roches différentes (ardoise, hématite, craie, etc.) De fait, *homo sapiens* manipulaient tout type d'objets naturels et savaient comment s'en servir et surtout comment créer à partir de cela. Même si nous avons longtemps cru que les rondelles apparaissent véritablement durant le Magdalénien, nous savons aujourd'hui qu'elles étaient déjà présentes durant le Gravettien. Leur sens nous échappe peut-être mais les faits nous permettent de nous questionner davantage dessus et d'essayer d'apporter des réponses à nos questionnements. Le Gravettien était donc une période riche en parures. Et ces objets de parures étaient déjà très élaborés et sophistiqués pour l'époque. Ils témoignent de l'habilité de nos ancêtres.

Poiana Cireșului

Un autre site gravettien présente des objets de parure intéressants : celui de Poiana Cireșului, situé en Roumanie dans la ville de Piatra Neamt. Bien que la plupart des éléments décoratifs du site soient confectionnés en os, certains suscitent notre intérêt puisqu'ils ont été créés à partir de roche.

C'est notamment le cas d'un pendentif en pierre (fig. 30), qui a été mis au jour lors de la fouille de 2013. Il a été confectionné en siltite, est de forme ovale et est perforé afin de pouvoir être suspendu. Il mesure 34 mm de longueur pour 19 mm de largeur et 4,5 mm d'épaisseur. Ses contours sont également très intéressants puisqu'ils présentent 23 encoches parallèles avec des traces d'ocre rouge visible au microscope (Cârciumaru et al., 2018).

Sur ce site, nous avons aussi retrouvé une perle réalisée en marne calcaire (fig. 31). Tout comme les rondelles Amiénoises, elle est très petite : elle ne mesure pas plus de 3 cm. Elle est de forme ovale, est perforée et présente elle aussi de faibles traces d'ocre (Cârciumaru et al., 2018). La découverte de cette perle en marne calcaire a suscité un grand intérêt auprès des archéologues locaux puisqu'on trouve rarement ce type d'objets de parure Gravettien en Europe et particulièrement en Europe de l'est. Cependant, une autre perle en marne calcaire a été exhumée à Kostenki (Kostenki 11) en Russie. Et à Krasnoyarsk Krai (Afontova Gora II), toujours en Russie, des perles plates en stéatite et présentant de petites perforations irrégulières ont également été trouvées.

Le site de Poiana Cireșului et sa perle en marne, qu'on pourrait également appeler rondelle, est très important puisqu'il nous renseigne davantage sur l'aspect stylistique des objets de parures rocheux. Étant donné que les archéologues ont pu déterminer avec certitude, grâce à une étude microscopique que la perle était peinte, cela nous permet d'avancer l'hypothèse que les rondelles d'Amiens- Renancourt 1 présenteraient bel et bien des traces d'ocre elles aussi. Il faudrait également pouvoir réaliser une étude microscopique pour certifier nos propos. Toutefois, il semblerait que la couleur soit une donnée très importante quand il s'agit de parures.

Par conséquent, ces deux sites gravettiens nous permettent d'alimenter davantage nos données en matière de rondelles gravettiennes confectionnées en roche. La difficulté étant que ces sites soient très éloignés géographiquement d'Amiens et qu'il serait intéressant de trouver des sites d'Europe centrale, afin de pouvoir comparer plus facilement ces objets de parures.

9 : Des rondelles magdaléniennes en roche

Malheureusement, étant donné qu'Amiens-Renancourt 1, Brno II et Poiana Cireșului sont les seuls sites qui ont mis au jour des rondelles gravettiennes taillées dans la roche, nous devons maintenant nous pencher sur les rondelles de ce type attestées durant le Magdalénien. Ceci étant dit, force est de constater que les Magdaléniens ont hérité de la tradition gravettienne à travers le temps. Nous allons donc voir si les caractéristiques technologiques et stylistiques ont été plus élaborées durant cette période. N'oublions pas que nous parlons tout de même de deux cultures bien différentes et qu'un large laps de temps s'est écoulé entre les deux.

5 sites archéologiques magdaléniens (fig. 32) présentent des éléments de parures réalisés en lignite en Europe. Il s'agit de Hollenberg-Höhle-3 à Arlesheim, de Schweizersbild, de Höle im Freudenthal à Schaffhausen et de Kesslerloch à Thayngen en Suisse ; et enfin de Petersfels à Engen-Bittelbrunn en Allemagne (Dujardin, 2005).

Le site de Hollenberg-Höhle-3 présente 4 rondelles en lignite, dont une entière perforée (Braun, 2005) (fig. 33). On peut voir que cette rondelle est perforée en son centre et qu'elle a probablement été raclée sur ses faces. De même pour ses bords qui ne sont pas très bien délimités. Par conséquent, elle dispose des mêmes caractéristiques qu'à Amiens-Renancourt 1, bien qu'elle soit réalisée en lignite et non en craie. Notons également que la rondelle est légèrement plus grande que les rondelles en craie d'Amiens, puisqu'elle mesure 5 centimètres. Malheureusement, nous avons très peu de documentation sur ces rondelles et encore moins de photographies : c'est la seule photographie qui nous soit parvenue. Il est donc

complexe de les étudier et nous ne pouvons savoir si les 3 autres rondelles ont des caractéristiques différentes.

À Petersfels, nous savons que des rondelles en lignite ont également été attestées mais malheureusement nous n'avons pas d'illustrations de celles-ci (Braun, 2005.). Même cas à Kesslerloch, 4 rondelles en lignite dont 3 perforées ont été recueillies. Or aucun dessin ou aucune photographie n'est accessible.

Ce manque de sources, à la fois manuscrites et photographiques, révèlent un point important : l'intérêt pour les rondelles confectionnées à partir de roche, quelles qu'elles soient, est un intérêt nouveau. Étant donné que nous disposons d'une large documentation sur les rondelles en os, puisque ce sont les plus fréquemment retrouvées, notre intérêt est porté sur celles-ci et les autres rondelles sont alors oubliées. Pourtant, il semblerait que depuis le Gravettien, nous réalisons des rondelles à partir de matériaux minéraux et que ceux-ci étaient tout aussi importants que les rondelles osseuses. Il faudrait donc davantage approfondir la recherche.

Notons tout de même que le lignite était une roche sédimentaire probablement fortement employée durant le Paléolithique, car même si aucunes rondelles gravettiennes en lignite ont été attestées, d'autres types de parures notamment des pendeloques en lignite gravettiennes ont été exhumées dans la grotte de Marsoulas (fig. 34). D'ailleurs, ces 3 pendeloques aujourd'hui conservées au Muséum de Toulouse, sont perforées.

10: Conclusion

Les parures confectionnées dans la roche, et plus particulièrement les rondelles d'Amiens-Renancourt 1, sont indéniablement des éléments archéologiques primordiaux qui témoignent de la richesse de l'artisanat du Paléolithique supérieur. Au cours de ces deux années de recherche, nous avons pu étudier l'aspect même de celles-ci et soulever des questionnements. En effet, les analyses technologiques et stylistiques des rondelles nous permettent de comprendre pourquoi et comment les Gravettiens ont réalisé des rondelles en craie et non en os ; alors que le site

d'Amiens-Renancourt 1 présente un grand nombre d'éléments osseux et qu'ils auraient pu les utiliser. Nous pouvons maintenant dire que c'était probablement culturel. De plus, notons que la craie employée était une craie locale, il y'avait donc un réel intérêt porté à cette craie.

Actuellement, il est encore difficile de déterminer si les rondelles étaient peintes ou non, mais la présence d'éventuelles traces d'ocres sur les préformes nous permettent d'avancer l'hypothèse. Ce qui est sur, c'est que les *homo sapiens* ayant vécu à Amiens avaient un savoir faire absolument remarquable et qu'ils variaient leurs techniques en confectionnant leurs rondelles. Durant l'étude de celles-ci, nous avons pu voir qu'elles ont des caractéristiques communes : perforation, bords crénelés, stries. Cela ne fait aucun doute : les rondelles étaient de véritables bijoux. Malheureusement, seulement 4 rondelles entières ou remontées nous sont parvenues, le reste étant des fragments assez difficiles à remonter.

Cependant, bien que leur étude soit fortement complexe, les rondelles gravettiennes d'Amiens-Renancourt 1 fascinent et questionnent le monde scientifique préhistorique. D'autant plus qu'il s'agit du seul site d'Europe centrale à présenter des rondelles en craie gravettiennes ; les deux autres sites gravettiens où des rondelles ont été confectionnées en roche se trouvent en Europe de l'est. Mais malgré le manque cruel d'éléments de parures gravettiens rocheux à travers le monde, ces 3 sites à eux seuls témoignent du savoir-faire des gravettiens et de la richesse de cette culture. Ils permettent aux archéologues et scientifiques de prouver que les rondelles ne sont pas apparues durant l'époque Magdalénienne mais bien durant le Gravettien. Et il faudrait davantage étudier ces parures. Puisque l'un des problèmes majeurs actuels de la recherche scientifique préhistorique est qu'on porte notre intérêt principalement sur les objets osseux et peu sur les objets minéraux. Bien sûr, cet intérêt n'est pas discriminatoire, il est là simplement parce qu'on retrouve principalement des éléments de parures osseux, mais n'oublions pas pour autant les parures minérales.

Ce mémoire a donc pour but d'alimenter la recherche, mais aussi de créer un réel intérêt scientifique pour ce type d'objets. Les parures rocheuses, et en particulier les rondelles minérales quelles qu'elles soient, méritent une étude approfondie qui nous permettraient de comprendre davantage nos ancêtres mais aussi pourquoi nous nous parons toujours aujourd'hui et donc de comprendre le cheminement historique. Ici, les rondelles d'Amiens-Renancourt 1 sont des pièces absolument uniques et remarquables, qu'il faut et faudra sans cesse étudier.

11: Bibliographie

BRAUN I.M. (s. d.) – L'ART MOBILIER MAGDALENIEN EN SUISSE, p. 9.

CÂRCIUMARU M. et al. (2018) – Parures et objets d'art du Gravettien récent de Poiana Cireşului-Piatra Neamţ (Roumanie), *Adornments and art objects from the Late Gravettian at Poiana Cireşului-Piatra Neamţ (Romania) (English)*, 122, 2, p. 220-260.

COMMONT V. (1913) – *Les Hommes contemporains du Renne dans la vallée de la Somme*, Amiens, (Société des antiquaires de Picardie, Mémoires XXXVII), p. 570-576.

CONARD N.J. (2009) – A female figurine from the basal Aurignacian of Hohle Fels Cave in southwestern Germany, *Nature*, 459, 7244, p. 248-252. Consultable à <http://www.nature.com/articles/nature07995> [Accédé le 19 mars 2020].

COSTE PAULINE (2016) – *La parure dans les sépultures d'époque gravettienne : un indice pour la reconstitution du vêtement paléolithique ? Le cas de Baouso da Torre II (Balzi Rossi, Ligurie, Italie)*, Mémoire de Master 2, Université de Paris I - Panthéon Sorbonne, Paris, p. 67-69.

DELPORTE H. (1972) – L'Aurignacien et le « Bayacien » de la Gravette : mise en œuvre statistique et problèmes posés, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 69, 1, p. 337-346. Consultable à https://www.persee.fr/doc/bspf_0249-7638_1972_hos_69_1_8168 [Accédé le 30 janvier 2020].

DUJARDIN V. (s. d.) – Industrie osseuse et parures du Solutréen au Magdalénien en Europe, p. 356.

LORBLANCHET M. (1999) – *La naissance de l'art. Genèse de l'art préhistorique dans le monde*, éditions errance, Paris, éditions errance, 1999, p. 300-310.

OLIVA M. (s. d.) – The Brno II Upper Palaeolithic burial, *In: W. Roebroeks et al. (eds.): Hunters of the Golden Age, 143-159. Leiden 2000 (also in Analecta praehistorica Leidensia 31, 1999, 143-159)*. Consultable à https://www.academia.edu/11200874/The_Brno_II_Upper_Palaeolithic_burial [Accédé le 10 mai 2020].

PARIS C. (2013) –*Un site du Paléolithique supérieur ancien dans le Nord de la France. Amiens, « Zac Renancourt, Site Paléolithique Tranche ferme » (Somme).*, INRAP Nord Picardie, (Service Régional de l'Archéologie), 2013.

PARIS C. (2014) –*Un site du Paléolithique supérieur ancien dans le Nord de la France. Amiens, « Zac Renancourt, Site Paléolithique Tranche ferme » (Somme).*, INRAP Nord Picardie, (Service Régional de l'Archéologie), 2014.

PARIS C. (2015) –*Un site du Paléolithique supérieur ancien dans le Nord de la France. Amiens, « Zac Renancourt, Site Paléolithique Tranche ferme » (Somme).*, INRAP Nord Picardie, (Service Régional de l'Archéologie), 2015.

PARIS C. (2016) –*Un site du Paléolithique supérieur ancien dans le Nord de la France. Amiens, « Zac Renancourt, Site Paléolithique Tranche ferme » (Somme).*, INRAP Nord Picardie, (Service Régional de l'Archéologie), 2016.

PARIS C. (2017) –*Un site du Paléolithique supérieur ancien dans le Nord de la France. Amiens, « Zac Renancourt, Site Paléolithique Tranche ferme » (Somme).*, INRAP Nord Picardie, (Service Régional de l'Archéologie), 2017.

PARIS C. et al. (2017) – Premières observations sur le gisement gravettien à statuettes féminines d'Amiens-Renancourt 1 (Somme), *Bulletin de la Société préhistorique française*, Tome 114, numéro 3, p. 423-444.

PARIS C., DENEUVE E. (2017) –*Objets en craie du gisement d'Amiens Renancourt 1 de la fabrication à la mise en valeur*, 2017.

PARIS C. (2018) –*Un site du Paléolithique supérieur ancien dans le Nord de la France. Amiens, « Zac Renancourt, Site Paléolithique Tranche ferme » (Somme).*, INRAP Nord Picardie, (Service Régional de l'Archéologie), 2018.

PARIS C. (2019) –*Un site du Paléolithique supérieur ancien dans le Nord de la France. Amiens, « Zac Renancourt, Site Paléolithique Tranche ferme » (Somme).*, INRAP Nord Picardie, (Service Régional de l'Archéologie), 2019.

SONNEVILLE-BORDES D. DE (1955) – A propos du Périgordien, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 52, 9, p.p. 597-601. Consultable à https://www.persee.fr/doc/bspf_0249-7638_1955_num_52_9_3264 [Accédé le 26 avril 2020].

TABORIN Y. (2004) –*Langage sans parole: la parure aux temps préhistoriques*, Paris, France, la Maison des roches, 2004, 215; 48 p. 2-10.

12 : Annexe



Figure 1- Amiens-Renancourt 1, Amiens, Vénus en craie, découverte en 2014. (Paris, 2014)



Figure 2- Amiens-Renancourt 1, Amiens, Vénus en craie dite “la Vénus aux cheveux”, découverte en 2019. (Paris, 2019)



Figure 3- Grotte du Pape, Brassempouy, Dame à la capuche, 3, 65 cm, découverte en 1894.
(Musée d'archéologie nationale, Saint Germain-en-Laye)



Figure 4- Le Placard, Vilhonneur, (de gauche à droite) canine de renard perforée, canine d'ours ornée de stries et perforée, incisive de boviné ornée et perforée. (Taborin, 2004)



Figure 5- Vénus de Hohle Fels (Schelkingen), 59, 7mm, découverte en 2008. (Conard, 2009)



Figure 6- Rondelles Magdaléniennes en os. n°7 rondelle ornée d'une vache du Mas d'Azil (recto), n°8 rondelle ornée d'un veau du Mas d'Azil (verso) et n°9 rondelle dite de « l'homme à la patte d'ours » du Mas-d'Azil. Elles ne mesurent pas plus de 5 cm. (Musée d'archéologie nationale, Saint-Germain-en-Laye)

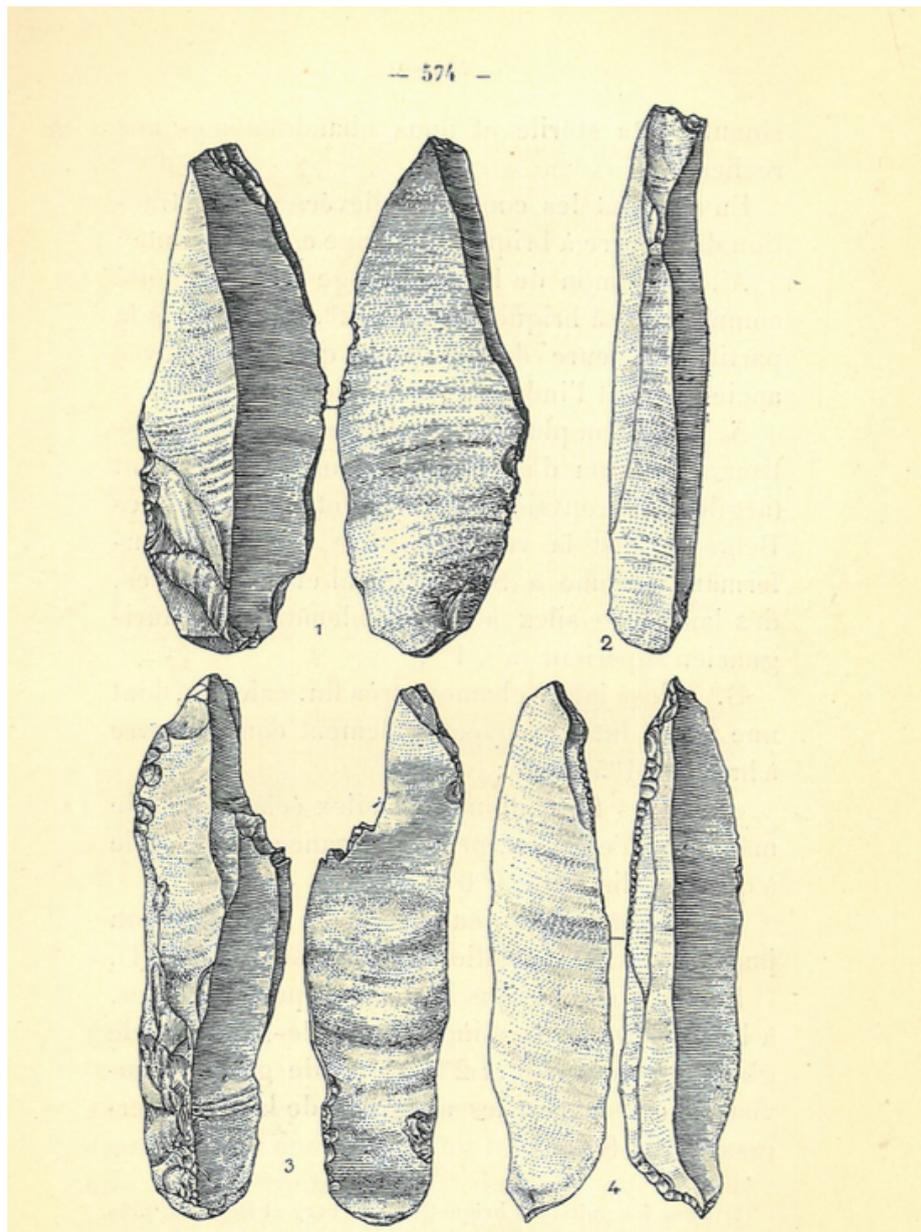


Figure 7- 1.3 Burins à plusieurs facettes avec retouches latérales aurignaciennes; 2. lame; 4. double burin finement retouché. Amiens-Renancourt. (Victor Commont, 1913)



Amiens-Renancourt 1



Figure 8- En haut : photos aériennes du site Amiens-Renancourt 1 et du site Amiens-Renancourt 2 en cours de fouille (2012). En bas : site d'Amiens-Renancourt 1 en cours de fouille. (Paris, 2018)



Figure 9- a. Turitelle b. fragments de rondelles en craie c. fragments de rondelles en craie remontés. (Paris, 2013)

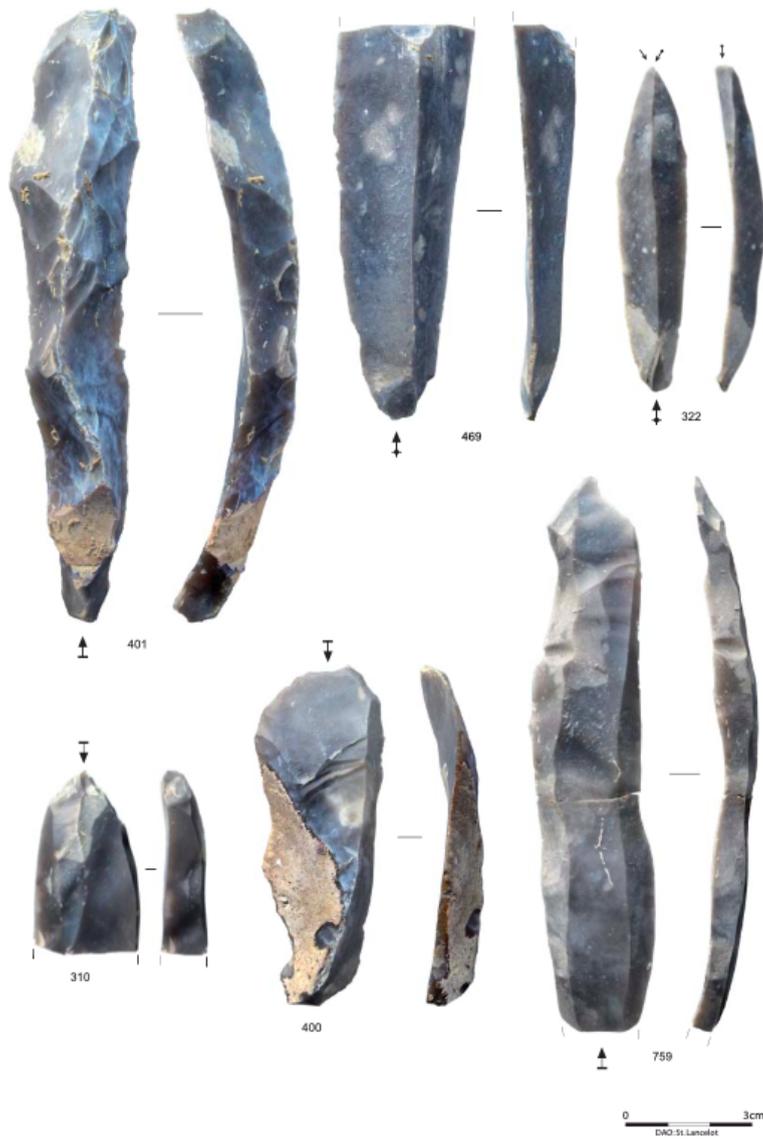


Figure 10- Lames et outils. (Paris, 2014)



Figure 11- Fragment de côte attribué à un individu (d'après les archéozoologues, il s'agit probablement d'un renne ou d'un cerf). (Paris, 2015)



Figure 12- Fragments n°797 et n°6113 formant une demi-rondelle en craie. (Paris, 2016)



Figure 13- Nucléus en début d'exploitation. (Paris, 2017)



Figure 14- Rondes-bosses de 2017 et de 2018. (Paris, 2018)



Figure 15- Amas de fragments de craie dans le carré I10/11. (Paris, 2019)

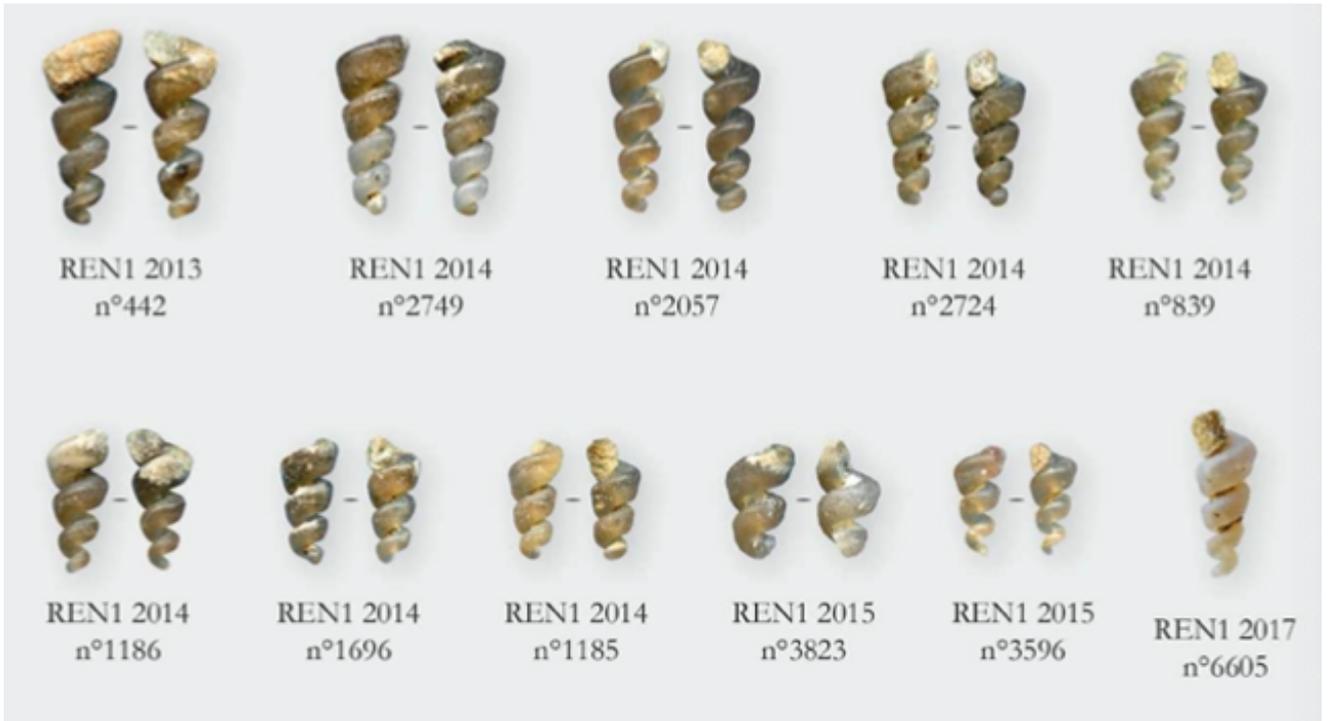


Figure 16- Moules internes de turritelles. (Paris, 2017)



Figure 17- 1 : Vue des versants de la vallée de Grâce. 2 : exemple d'affleurements de craie sur un des versants liés à une cavité récente. (Paris et Deneuve, 2017)



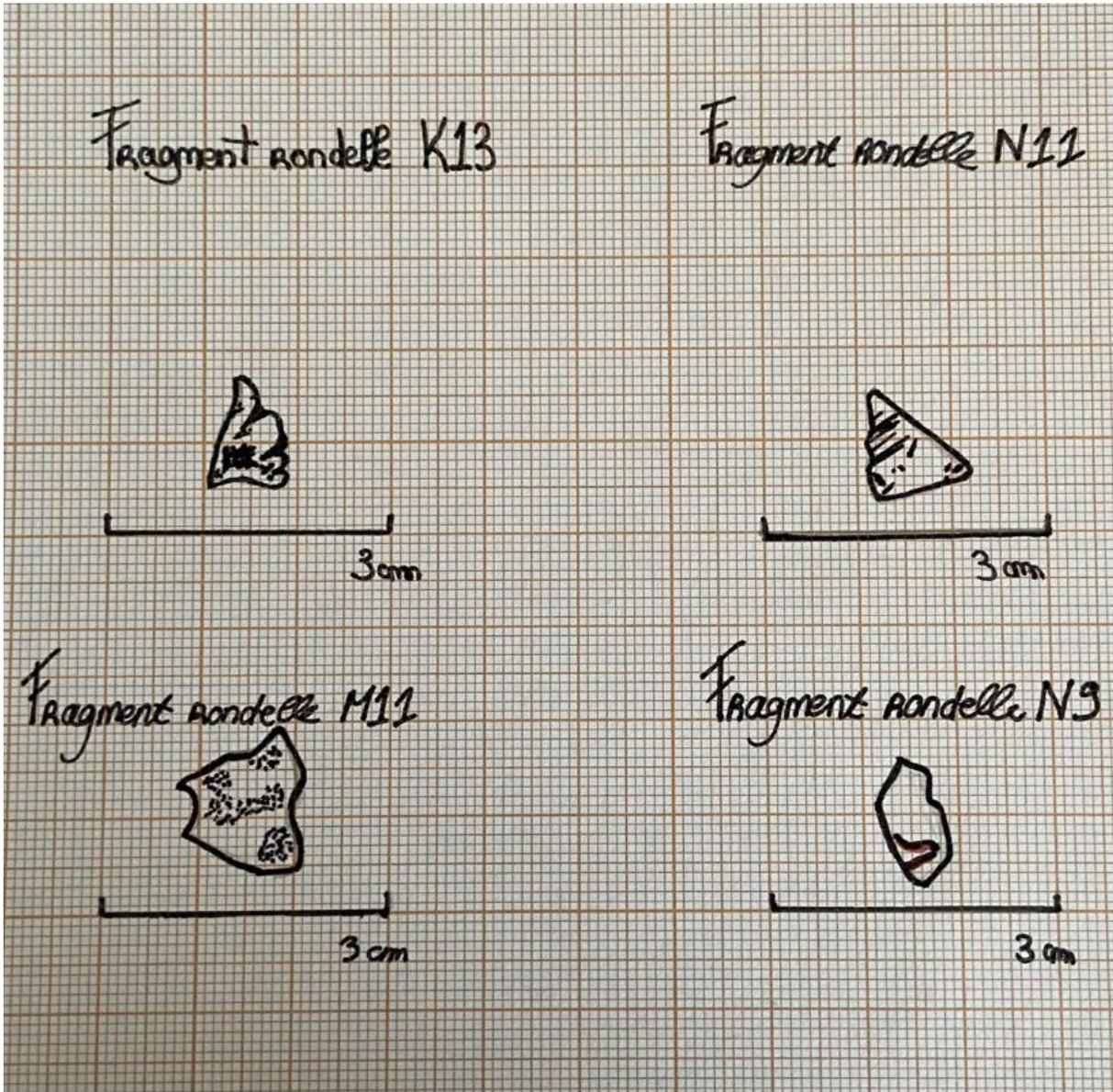
Figure 18- Les 4 rondelles entières remontées ou non. (Paris, 2017) (Paris, 2018)



Figure 19- Deux fragments attestés comme préforme de parure qui remontent (2 x 2cm), (n° 11931).



Figure 20- Rondelle 8405 : deux perforations et stries. (Paris, 2017)



Légende :

- : points naturels liés à la qualité de la craie
- : oxydation due au gel (craie oxydée)
- /// : stries volontaires
- : incisions

Figure 21- Relevé dessin de divers fragments de rondelles.

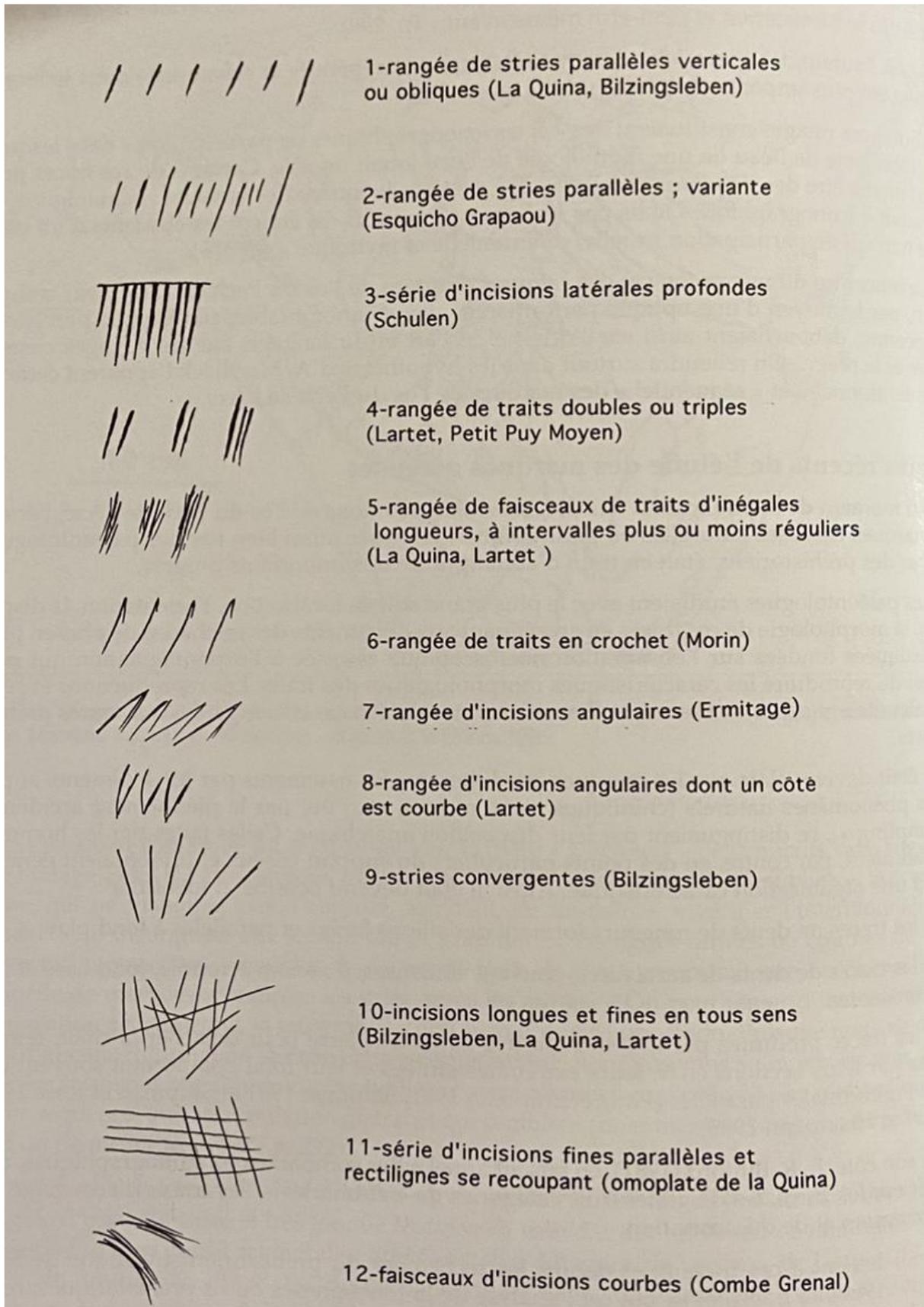


Figure 22- Principaux types de marques osseuses énigmatiques du Paléolithique ancien et moyen. (Lorblanchet, 1999)

Rondelle M10

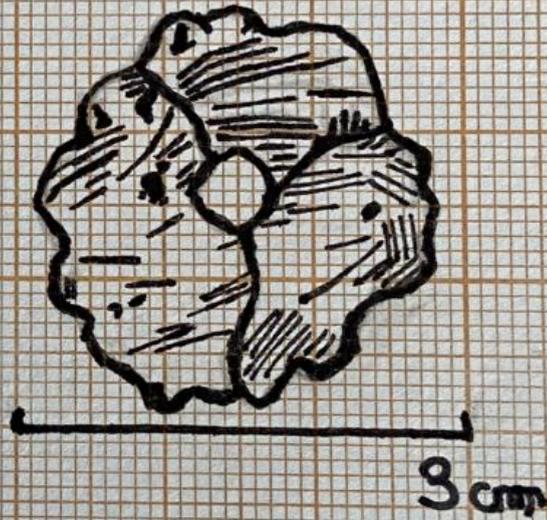


Figure 23- Relevé dessin de la rondelle M10 qui présente de nombreuses stries et des bords crénelés.



Figure 24- Fragment de rondelle K13 avec bords crénelés.



Figure 25- Détails de deux fragments attestés comme préforme de parure. Fragment 1 : de dos, où on peut voir une légère trace d'ocre en bas à droite, (1,2 x 1,5 cm). Fragment 2 : on voit des traces d'incisions circulaires, (2 x 2 cm), (n° 11931).



Figure 26- Deux exemples de fragments attestés comme préformes présentant de possibles traces d'ocre. Fragment 1 : 3 x 3,5 cm; fragment 2 : 1,5 sur 2 cm, (n° I10 11490).



Figure 27- Reproduction de 3 rondelles interprétées comme toupies par Bernard Bouffier.
(vidéo : rondelles percées en craie d'Amiens sur youtube <https://youtu.be/8hdm-0auGMg>)

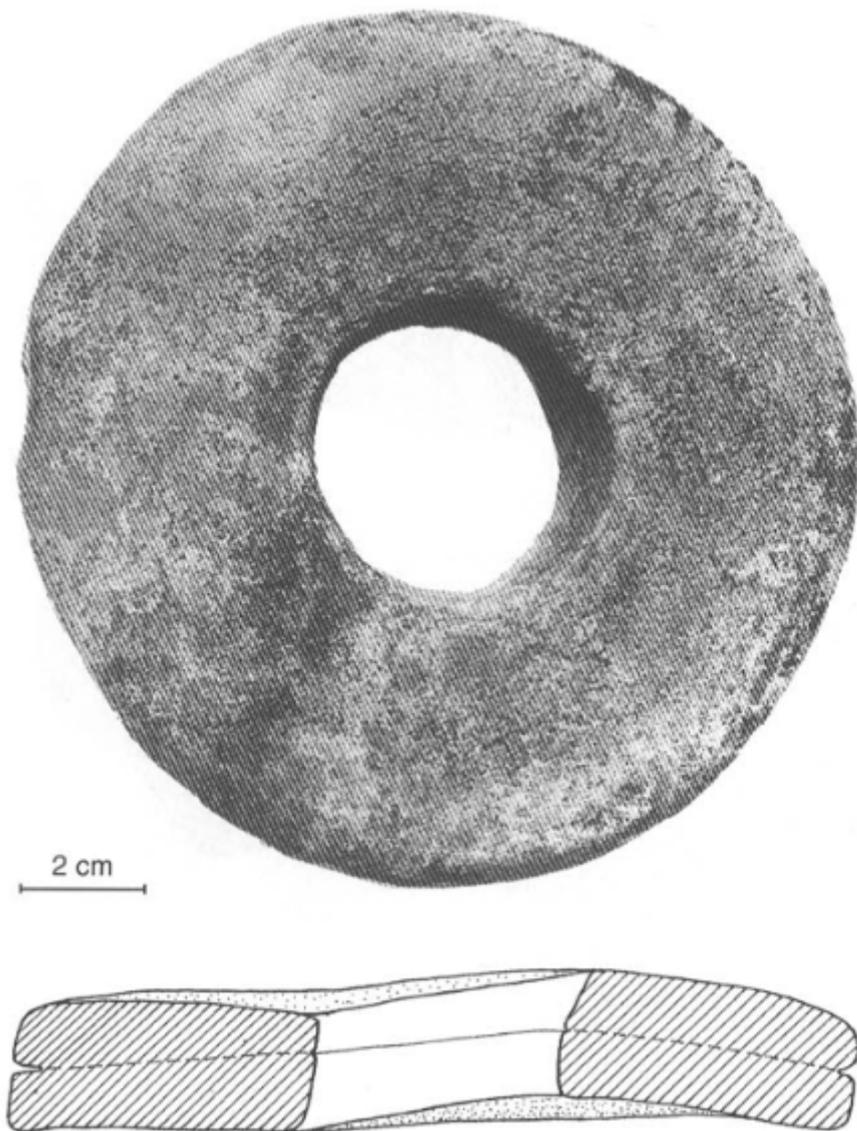


Figure 28- Anneau en ardoise de marne. (Oliva, 2000)

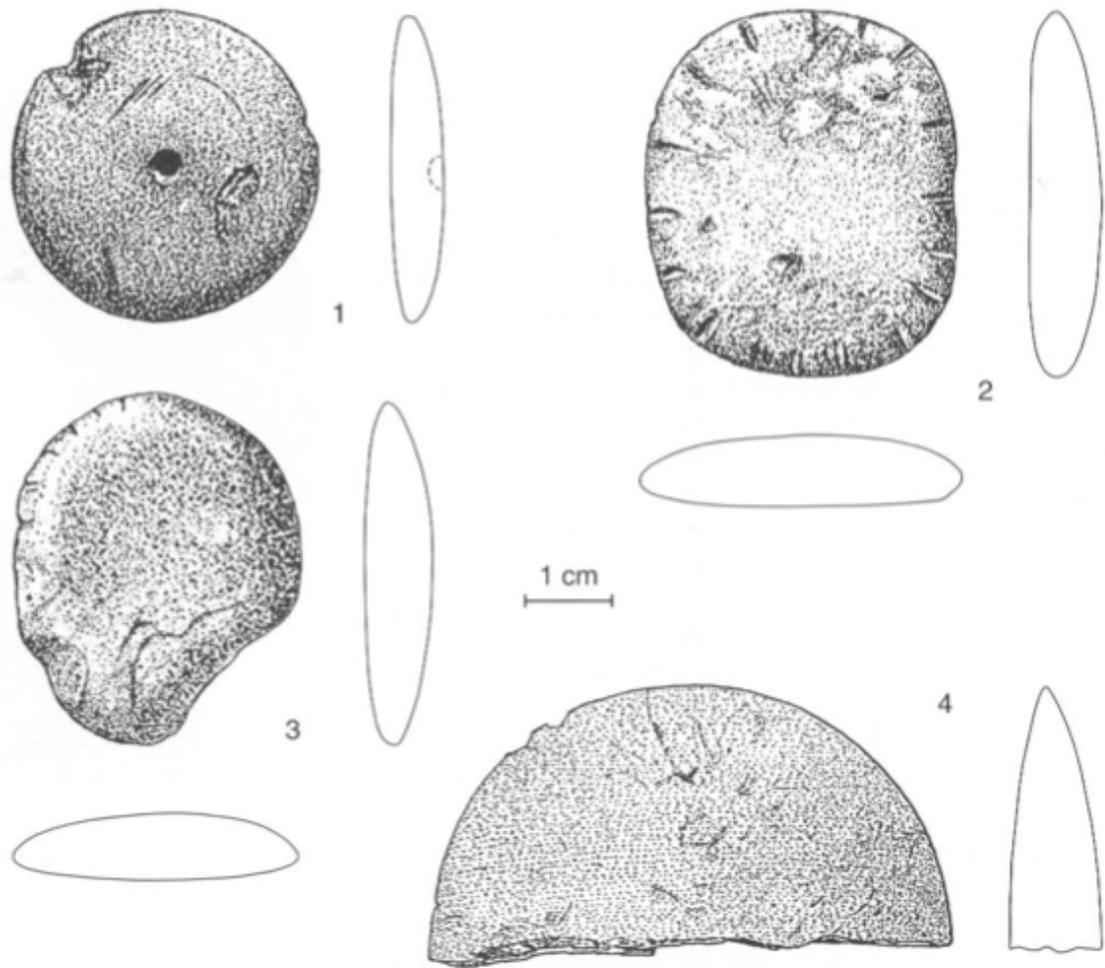


Figure 29- Rondelles en pierre. 1 : hématite, 2 : marlite, 3 : os, 4 : ivoire. (Oliva, 2000)



Figure 30- pendentif en pierre (siltite) de Poiana Cireșului. (Cârciumaru et al., 2018)



Figure 31- perle en marne calcaire de Poiana Cireşului. (Cârciumaru et al., 2018)

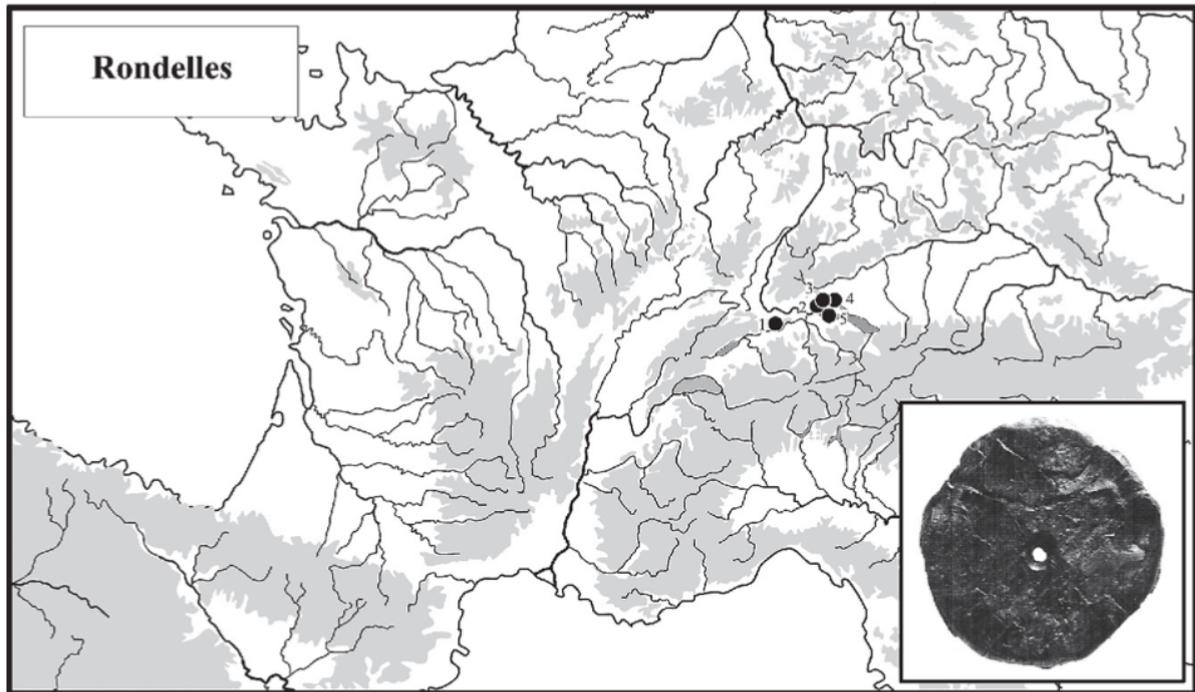


Figure 32- parures réalisées en lignite pendant le Magdalénien en Europe. 1 : Hollenberg-Höhle-3 (Arlenheim, Basel-Land, Suisse ; Sedlmeier, 1982) ; 2 : Schweizersbild (Schaffhausen, Schaffhausen, Suisse ; Nüesch, 1902) ; 3 : Petersfels (Engen-Bittelbrunn, K. Konstanz, Bade-Wurtemberg, Allemagne ; Mauser, 1970 ; Peters, 1930) ; 4 : Höhle im Freudenthal (Schaffhausen, Schaffhausen, Suisse ; Karsten, 1874) ; 5 : Kesslerloch (Thayngen, Reyath, Schaffhausen, Suisse ; Heierli, 1907). (Dujardin, 2005)

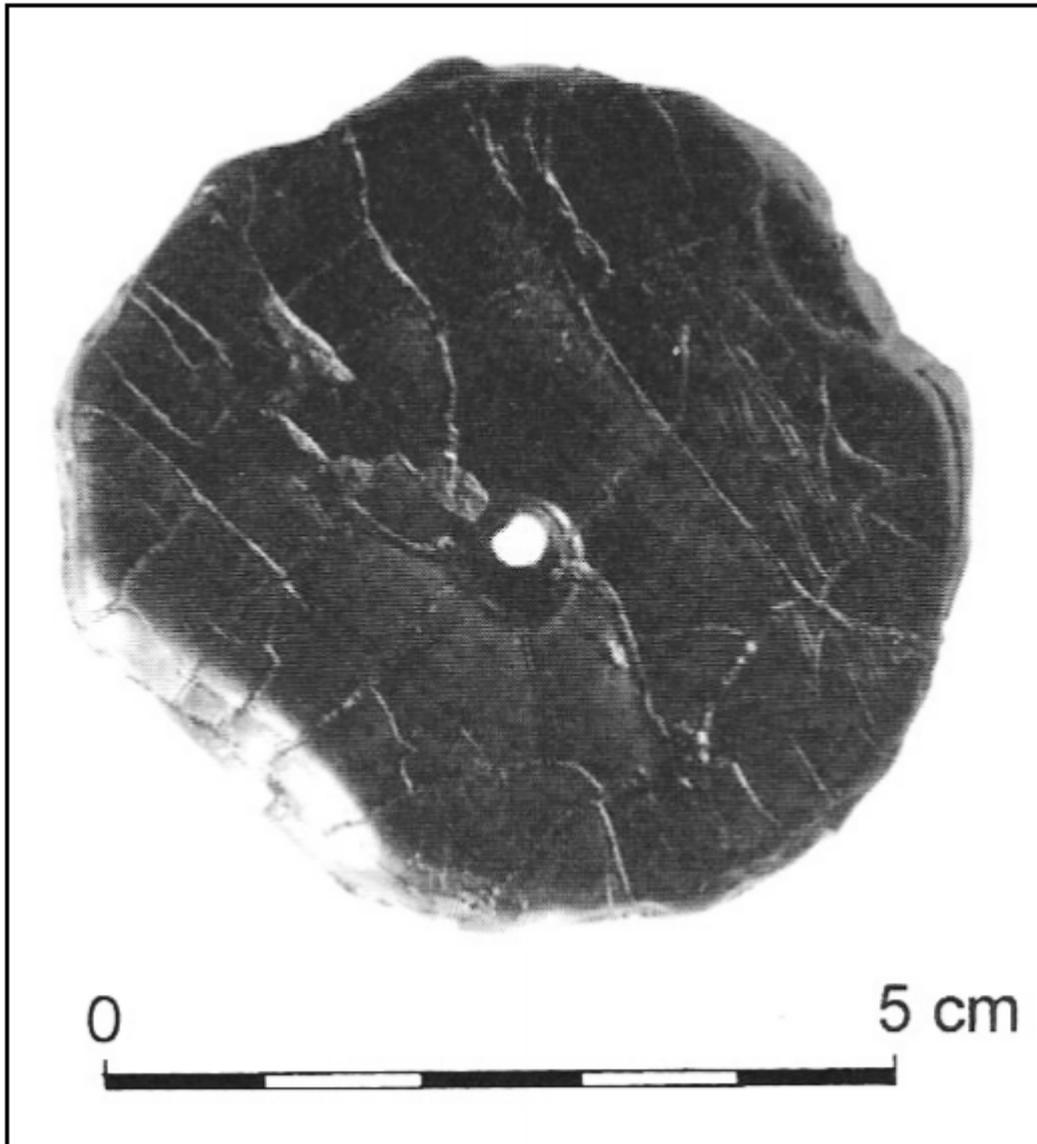


Figure 33- rondelle en lignite trouvée dans la grotte de Hollenberg 3. (Braun, 2005)



Figure 34- pendeloques en lignite de la grotte de Marsoulas. (Fritz, 2010)

13 : Tableaux

CULTURES (de la plus ancienne à la plus récente)	ÉLÉMENTS DE PARURE
Châtelperronien (35 000- 30 000 BP)	dents d'animaux perforés (canines de renard, canines de loup, incisives d'aurochs, etc.) + coquillages
Aurignacien (37 000- 28 000 BP)	dents d'animaux perforés + coquillages + parures corporelles (utilisation de bois de cervidé et de pierre tendre) + pendeloques
Gravettien (28 000- 22 000 BP)	dents d'animaux perforés + coquillages + parures corporelles + pendeloques + Vénus + dans le cas d'Amiens Renancourt 1 (Amiens, France) et de Brno II (Brno, République tchèque): rondelles réalisées à partir de matières rocheuses <u>uniques cas</u>
Solutréen (22 000-19 000 BP)	dents d'animaux perforés + coquillages + parures corporelles + pendeloques
Magdalénien (17 000- 10 000 BP)	dents d'animaux perforés + coquillages + parures corporelles + pendeloques + rondelles + Vénus

Tableau 1- Tableau illustrant les éléments de parure connus depuis le Châtelperronien jusqu'au Magdalénien, réalisé à partir de l'ouvrage d'Yvette Taborin (Taborin, 2004). nb : ce tableau ne présente pas toutes les cultures du Paléolithique supérieur, il montre simplement l'évolution des parures à travers ces 5 grandes cultures.

	Fouille 2019	Fouille 2018	Fouille 2017	2016	2015	2014	2013	Nettoyage J10 NE	Sd. 18	Total
Silex	1356	1428	1591	1265	1159	1876	629	263	378	9945
Grès	4	11	17	8	7	20	11	10	2	90
Os chauffés		78	73	123	18	114	21	25	399	851
Os	281	142	405	381	201	335	85	52	9	1891
Industrie osseuse	0	1 ?	1		1					3
Craie (dont parures et art mobilier)	50	97	152	70	122	97	3(+3?)			588
Parures fossiles	0		4 ?	1	2	7	1			11
Esquilles	12405	13914	23615	2053 2	1243 0	2084 0	2202	284	792	107014
Total sans esquilles	1697	1771	2263	1833	1510	2439	746	350	788	13685

Tableau 2- Décompte par catégories de mobilier de vestiges récoltés depuis 2011. En gras, le nombre de pièces découvertes en 2019. (Paris, 2019)

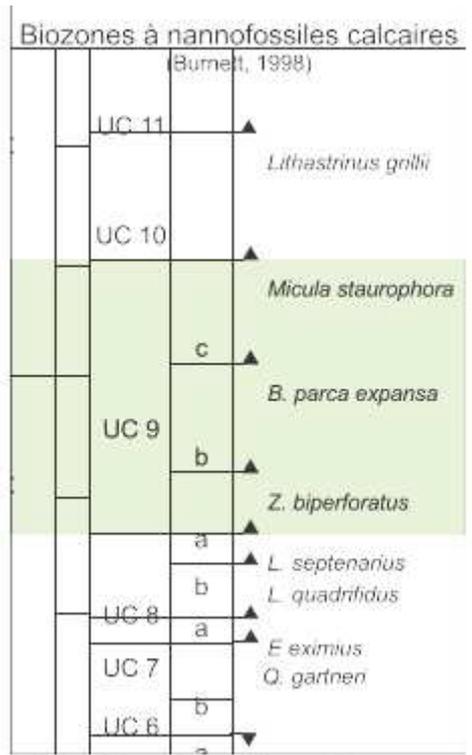


Tableau 3- Schéma biostratigraphique adopté. En vert, la fourchette d'âge géologique estimée. (Paris et Deneuve, 2017)

M10 rondelle remontée	taille : 2,6 x 2,5 cm	perforation : 0,5 cm	épaisseur : 0,5 cm
J11 demi rondelle	taille : 1,5 x 2,5 cm	perforation : 0,5 cm	épaisseur : 1 cm
J10 fragments de rondelle	taille : 1,5 x 1,5 cm taille : 1, 1 x 1,5 cm	perforation : 0,5 cm idem	épaisseur : 0, 6 cm idem
K13 fragment de rondelle	taille : 1 x 1 cm	perforation : 0,5 cm	épaisseur : 0,5 cm
N10 fragment de rondelle	taille : 1,1 x 1,4 cm	perforation : 0, 4 cm	épaisseur : 0, 4 cm
N11 fragment de rondelle	taille : 1 x 1 cm	perforation : 0,4 cm	épaisseur : 0, 5 cm
N9 fragment de rondelle	taille : 1, 5 x 1 cm	perforation : 0, 4 cm	épaisseur : 0, 5 cm
M11 fragment de rondelle	taille : 1, 5 x 1 cm	perforation : 0, 4 cm	épaisseur : 0, 5 cm

Tableau 4- Mensurations des plus belles rondelles et des plus beaux fragments de rondelles d'Amiens-Renancourt 1.